

## **Jean IV van Ranst, écoutète d'Anvers**

(† 1504)

Voici quelques extraits relatifs au chevalier Jean [11b] van Ranst, seigneur de Cantecroy, Mortsel et Edegem, échevin et bourgmestre d'Anvers, margrave du pays de Ryen (soit écoutète d'Anvers), ainsi que chambellan et camérier secret de l'empereur Maximilien (voir chap. III de la Généalogie).

Jean fut emprisonné pendant sept mois après le soulèvement de 1477 :

*« La mort de Charles-le-Téméraire, tué devant Nancy le 5 janvier 1477 [...], entraîna pour la Belgique les plus graves conséquences. [...] Dans les séditions qui éclatèrent à sa mort dans presque toutes les villes de Belgique, on peut reconnaître la main perfide de Louis XI, qui convoitait la dépouille de son redoutable vassal.*

*A Anvers les troubles commencèrent au mois de mars 1477. Le peuple accusait les magistrats d'avoir comploté avec le duc de Bourgogne l'anéantissement des privilèges de la commune et l'augmentation des impôts. [...] Les métiers prirent les armes [...]. Cependant le magistrat n'opposait à leurs réclamations insolentes que le silence du dédain. A la fin ils se lassèrent de n'obtenir aucune satisfaction ; un soir qu'il était rassemblé, ils s'emparèrent de l'Hôtel-de-Ville, firent prisonniers le seigneur de Ranst [= Jean 11b], le bourgmestre Henri Van de Werve, les échevins Jean Van Mechelen, Jean Schoyte, Walraven Drake ; le receveur Guillaume Van Riethoven et les trésoriers Pierre et Nicolas Van der Voort, objets particuliers de la haine populaire. Tous ces personnages furent conduits d'abord dans les chambres des métiers des merciers et des bateliers ; ils furent ensuite transférés et étroitement enfermés dans la tour des Poissonniers. »*

La duchesse Marie de Bourgogne, fille et héritière du Téméraire, tenta d'apaiser la révolte, sans succès. De nouvelles arrestations eurent lieu. Plusieurs prisonniers furent soumis à la torture. Les métiers obtinrent de la duchesse de participer à l'échevinage, aux côtés du patriciat. Mais le peuple voulait la tête des frères Van der Voort, finalement exécutés en mai 1477.

*« Restait à statuer sur le sort des autres prisonniers qu'on avait, le même soir,*

*transférés à la tour des Poissonniers. [...] Le 31 mai les échevins Jean Van Mechelen, Godefroid Van der Dift et Jean [11b] Van Ranst comparurent devant le Vierschaere. Ils furent reconnus bourgeois de la ville, et leur affaire remise à quinzaine. Cette quinzaine se prolongea jusqu'au 5 septembre, où ils furent de nouveau conduits devant le tribunal : personne ne se présentant pour les accuser, l'écoutète ordonna leur élargissement sans caution.*

*L'ordre se rétablit peu à peu, sans violence. »*

GENS, Eugène, *Histoire de la ville d'Anvers*,  
Anvers, 1861, p. 300-305.

-----

Jean commanda les troupes anversoises contre la Flandre lors de la guerre entre Gand et Bruges. En 1485, il prit d'assaut Kallo et anéantit Kloppersdyck.

*« Une ville surtout semblait fatalement prédestinée à voir ses éléments de prospérité transportés à Anvers : c'était Bruges. [...] A Bruges, les excès d'une démagogie turbulente effarouchaient les marchands, qui trouvaient à Anvers sécurité et repos ; ils indisposaient encore plus les souverains, qui tenaient compte à Anvers de l'esprit d'ordre de ses habitants et de la prudence de ses magistrats. [...] Le commerce, de plus en plus effrayé, continua d'émigrer et de prendre la route d'Anvers. [...] La Hanse elle-même, l'un des agents les plus puissants du commerce étranger, devait finir par transporter ses comptoirs de Bruges à Anvers.*

*Les Flamands crurent, par un nouvel acte de violence, pouvoir empêcher ce résultat de leur esprit turbulent. Ils contestèrent la libre navigation de l'Escaut occidental aux navires qui se rendaient à Anvers. Les Brugeois, aidés des Gantois, firent construire un fortin sur la digue nommée Kloppersdyck, aux environs de Calloo ; ils le munirent de soixante pièces de canon, et de là forcèrent tous les navires à payer un droit. Les Anversoises résolurent de les chasser de ce poste. Les Malinois, également lésés dans leurs intérêts, leur offrirent leur assistance. Mais avant d'agir, ceux d'Anvers jugèrent prudent de mettre leur port à l'abri d'une attaque de la part des Flamands, par la construction d'un fort sur la digue d'Austruweel. De son côté Maximilien leur envoya une troupe de soldats, qui se joignirent à notre milice communale. L'expédition fut mise sous le commandement de l'écoutète Jean [11b] van Ranst, seigneur de Cantecroy. Le succès fut aussi rapide que complet. Au bout de cinq ou six jours les Anversoises rentrèrent triomphants dans leurs murs, après avoir détruit de fond en comble la forteresse flamande.*

*Cette victoire, en apparence peu importante, fut accueillie à Anvers comme une faveur divine. L'image de St-Georges, patron de nos Serments, fut promenée processionnellement par la ville, et l'on résolut de célébrer par des réjouissances annuelles, un événement que l'on regardait comme un avantage décisif remporté sur Bruges, notre rivale. C'est là l'origine de l'ancienne kermesse paroissiale de St-Georges. »*

GENS, Eugène, *Histoire de la ville d'Anvers*, Anvers, 1861, p. 349-350.

Autre récit de l'expédition, coloré et anecdotique :

*« L'expédition fut commandée par l'écoute Jean [11b] van Ranst, seigneur de Cantecroy. Nous ne possédons aucun tableau, aucune description de l'engagement durant lequel assiégeants et assiégés rivalisèrent sans doute de bravoure. Mais nous pouvons suppléer par l'imagination à cette pénurie de documents. Sans doute, cette action préluda aux combats dont l'Escaut et ses rives seraient si souvent le théâtre pendant le siège d'Anvers par Farnèse. Les relations de ceux-ci permettent de rétablir la physionomie de ceux-là. L'affaire de Kloppersdyck participa d'un combat sur terre et d'un engagement naval. Il y eut des abordages et des assauts : des corps à corps se dénouèrent en noyades. On se battit surtout à l'arme blanche, et la mêlée n'en fut que plus inextricable. Les Anversois finirent par avoir le dessus. Leur victoire, aussi rapide que complète, fut remportée le 23 avril 1485, jour de la Saint-Georges, c'est-à-dire de la fête du patron des arbalétriers, qui prirent la plus grande part à ce fait d'armes. Au bout de cinq ou six jours, les Anversois rentrèrent triomphants dans leurs murs, après avoir détruit de fond en comble la forteresse flamande et passé la garnison entière par les armes. Les canons saisis sur le fortin furent transportés en grande pompe à Anvers. Une réception délirante y attendait les héros. [...]*

*La population entière s'unit à eux. L'image de saint Georges fut promenée par la ville. Cette image, une très belle statue équestre, existe encore, et fait partie des reliques d'art ou d'archéologie conservées au Steen, le musée d'antiquités. [...]*

*Non seulement il y eut de grandes fêtes à l'occasion du triomphe des milices anversoises, mais la commune décida de le commémorer chaque année par des réjouissances publiques. Telle fut l'origine de la célèbre kermesse de Saint-Georges. »*

ECKHOUD, Georges, *Les libertins d'Anvers. Légende et histoire des Loïstes*, Bruxelles, 1934, p. 82-84.

\* \* \* \* \*